

Claude COMO

Biologie. “Biosynthèses” et “paysages biomorphiques”, ainsi Claude Como nomme-t-elle les images de métamorphoses qu’elle imagine. Après avoir enseigné la peinture et longtemps dessiné des portraits - de psychopathes notamment -, puis des fragments agrandis d’anatomies malades, son intérêt pour la transformation des formes vivantes a pris, depuis six ans, des allures étrangement érotiques.

Elle a peint des centaines de roses, toutes plus sensuelles les unes que les autres, puis des chats drôlement humains. Et la voilà maintenant, évoquant un paradis acidulé, fluorescent, vénéneux peut-être, peuplé de femmes solitaires - toutes à l’écoute de leurs sensations intimes - et d’animaux complices. *“La notion d’enfouissement que l’on retrouve dans toute ma peinture est peut-être liée à une biologie sexuelle”,* réfléchit-elle...

Les corps très lisses représentés, apparentés à ceux de certaines nymphes habitant la peinture maniériste de la fin de la Renaissance italienne, évoquent des pétales, des nacres, des sucres. *“Face à la toile, je me sens peintre, pas femme. Même si le résultat de mon travail, rose, fleuri, flirtant avec la notion de mièvre, est féminin. Comme sont féminines la peinture de Jean-Dominique Ingres et la sculpture de Jeff Koons”.*

OÙ VOIR SES ŒUVRES ?

Atelier - 50, rue Poussin - 75016 Paris - Tél. +33 (0)6 14 62 12 96